



**HAL**  
open science

# Échecs et réussites discursives du mouvement #MeToo

Noémie Trovato

► **To cite this version:**

Noémie Trovato. Échecs et réussites discursives du mouvement #MeToo. GLAD! Revue sur le langage, le genre, les sexualités, 2023, 14, 10.4000/glad.6449 . hal-04228474

**HAL Id: hal-04228474**

**<https://hal.science/hal-04228474v1>**

Submitted on 4 Oct 2023

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License



**GLAD!**

Revue sur le langage, le genre, les sexualités

14 | 2023

Varia

---

## Échecs et réussites discursives du mouvement #MeToo

Analyse d'un discours militant présumé agissant

*Discursive Failures and Successes of the #MeToo Movement. Analysis of an Allegedly Effective Activist Discourse*

Noémie Trovato

---



### Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/glad/6449>

DOI : 10.4000/glad.6449

ISSN : 2551-0819

### Éditeur

Association GSL

### Référence électronique

Noémie Trovato, « Échecs et réussites discursives du mouvement #MeToo », *GLAD!* [En ligne], 14 | 2023, mis en ligne le 12 juillet 2023, consulté le 14 juillet 2023. URL : <http://journals.openedition.org/glad/6449> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/glad.6449>

---

Ce document a été généré automatiquement le 14 juillet 2023.



Creative Commons - Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International - CC BY-NC-ND 4.0

<https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/>

---

# Échecs et réussites discursives du mouvement #MeToo

Analyse d'un discours militant présumé agissant

*Discursive Failures and Successes of the #MeToo Movement. Analysis of an Allegedly Effective Activist Discourse*

Noémie Trovato

---

- 1 En 2017 a été popularisé le mouvement #MeToo<sup>1</sup>, un mouvement féministe (Jouët 2022) de prise de parole des femmes consistant à témoigner des violences sexuelles (VS) subies, créé en 2006 par l'activiste afro-américaine Tarana Burke. Les travaux sur le sujet le définissent comme point d'orgue du militantisme porté par une quatrième vague féministe corrélée à l'usage d'Internet dans la perspective de l'effacement des frontières (Blandin 2017) mais aussi au fait que les espaces numériques sont des lieux préférentiels de la prise de parole politique des femmes (Jouët, Niemeyer & Pavard 2017 ; Mendes, Ringrose & Keller 2018). Le mouvement s'inscrit dans un féminisme de hashtag (Smith 2020), pendant féministe d'un activisme se réappropriant les affordances de Twitter, le hashtag en particulier, pour obtenir une visibilité et, dans ce cas précis, pour servir une stratégie militante visant à « libérer la parole des femmes victimes d'agressions, pour mobiliser les citoyen.ne.s et faire pression sur l'élite politique. » (Hübner & Pilote 2020) Le mouvement est présenté comme sujet d'une quadruple extension (Nahoum-Grappe 2019) : numérique d'abord, avec un nombre exponentiel de tweets, de cadre ensuite, avec un déplacement du harcèlement sexuel au travail à d'autres types de VS, géographique, des États-Unis vers le monde entier, et enfin, sociologique, d'Hollywood à toute la société.
- 2 Ce faisant, le hashtag est qualifié de total, car viral et immédiatement transformateur (Cavalin *et al.* 2022) et les discours de #MeToo sont présentés comme des discours agissants, une « action à part entière, et plus précisément une action politique. » (Khemilat 2019 : 4) C'est cette action que je questionne dans cet article.
- 3 Je reviens dans la première partie sur le cadre théorique de la performativité et de l'activité métadiscursive folk. Dans un deuxième temps, je présente la polyvalence du

segment langagier #MeToo, hashtag, praxonyme d'un évènement discursif inédit transformé en marque modèle. Enfin, je défends l'idée que #MeToo est un discours sédimenté et fragmenté, dont l'émergence est parfois remise en question.

## #MeToo : un discours jugé agissant ?

### Le discours agissant

- 4 Je pense ici le discours agissant selon la théorie des actes de langage de J.L. Austin (1970[1962]) qui propose d'étudier un type d'énoncés qui font ce qu'ils disent. Austin instaure une première distinction entre des énoncés constatifs décrivant l'état du monde et des énoncés performatifs où le dire et le faire sont confondus, qu'il abandonne au profit de l'hypothèse que tous les énoncés font quelque chose, quand bien même il ne s'agit que d'une assertion. Ainsi, il affirme que chaque énoncé possède un contenu locutoire (le sens de l'énoncé), un contenu illocutoire (l'acte réalisé par l'énoncé) et un contenu perlocutoire (ses effets potentiels). Persiste tout de même la primauté des énoncés performatifs illocutoires, seuls à agir par leur énonciation mais soumis à des conditions précises pour réussir. Ces énoncés, itérés à la première personne du présent de l'indicatif (*Je te promets que, Je vous déclare*) doivent être produits par des énonciateurs habilités et autorisés, dans des contextes précis, pour ne pas échouer.
- 5 Dans la lignée des travaux de Judith Butler, je réunis les conceptions très différentes de la performativité de Pierre Bourdieu et de Jacques Derrida pour penser les discours agissants. Bourdieu critique et reconsidère la théorie d'Austin en s'attardant sur le statut et la légitimité des énonciatrices. Partant, le pouvoir agissant d'un discours vient, selon lui, de la locutrice qui le prononce, et plus précisément de la position sociale qu'elle occupe et qui lui confère la légitimité à le prononcer pour qu'il agisse (Bourdieu 1975 : 184). Derrida accorde, quant à lui, une plus grande importance à la possibilité d'échec de l'énoncé performatif, ainsi qu'à sa réitabilité dans d'autres contextes étant donné qu'il est « codé » et « identifiable » dans la langue (Derrida 1972 : 388).
- 6 Suivant ces auteurs, j'admets que la performativité d'un énoncé réside dans la légitimité de la locutrice à le produire, dans sa citationnalité, ainsi que dans sa capacité à agir sur le monde de façon illocutoire, c'est-à-dire en faisant ce qu'il dit, ou perlocutoire, via les effets qu'il provoque.
- 7 La performativité de #MeToo est cependant insurrectionnelle, produite par des voix silencieuses agissant de façon perlocutoire. C'est ce que théorise Mona Gérardin-Laverge à propos de certains slogans féministes :
 

La force insurrectionnelle de certains slogans repose sur la mise en évidence du conflit et des résistances déjà existantes à l'ordre social. Il ne s'agit pas seulement de prendre la parole, mais de combattre l'idéologie de genre dominante et d'autres formes d'oppression en les mettant en lumière, en analysant les fondements, en dénonçant leur illégitimité et en montrant que cette idéologie ne fait pas consensus. (2018b : 14-15)
- 8 Cette force de #MeToo est ainsi liée à la prise de parole des femmes, émancipatrice, individuelle et collective, sur un sujet jusqu'alors tabou et limité à « la chambre à coucher » (Ruffio 2020), qui vient contester « l'ordre hiérarchique organisant qui parle et qui ne parle pas » (Gérardin-Laverge 2017 : 103). Elle réside d'abord dans la tentative

de performativité, qui, échouant sur le plan illocutoire, peut agir au niveau perlocutoire (2017 : 101) mais aussi dans la dimension répétitive du discours :

Une prise de parole ne tire pas sa force d'elle-même, mais de son lien à d'autres discours qui la précèdent et qui la suivent. [...] on peut considérer que ce n'est pas un énoncé isolé qui est performatif, mais une série d'énoncés, et que la performativité insurrectionnelle désigne moins un acte de parole isolé qu'un acte de parole collectif et polyphonique. (Gérardin-Laverge 2018a : 557-558)

- 9 #MeToo est agissant en ce qu'il est constitué d'une multitude de témoignages postés sur une période de cinq ans, repartis autour de plusieurs hashtags. C'est donc le simple fait de témoigner des VS de façon collective qui conteste et transforme l'ordre du discours.
- 10 Je distingue ici une performativité à l'agir phénoménal, engendrant (de façon illocutoire ou perlocutoire) des effets sur les pratiques et sur le monde, et une performativité dont l'agir est discursif, remettant en cause l'ordre du discours. On verra dans la suite de cet article que #MeToo est souvent rapproché de ces deux types de discours agissants ; dans cette étude je privilégie l'agir discursif, et ne me prononce sur l'agir phénoménal du mouvement que par le biais des discours produits par les militantes féministes et les témoins.
- 11 Je définis également l'échec discursif en tant que propriété d'un discours présupposé agissant au niveau illocutoire mais qui n'agit pas au niveau perlocutoire, soit parce que sa mise en discours même, au sein d'un cadre de discours limitant, le fait échouer, soit parce que sa performativité a préalablement été désamorcée. Ainsi, c'est en disant qu'il dit qu'il fait, avant de réellement faire, que le discours soi-disant agissant cesse d'agir.

## La visée agissante

Tableau 1. Chronologie de 8 « tweets lanceurs » de hashtags inclus dans le mouvement #MeToo

Source	Hashtag lancé	Date	Extrait du tweet
Alyssa Milano (@Alyssa_Milano)	#MeToo	15/10/17	We might give people a sense of the magnitude of the problem.
Squeezie (@xSqueezie)	#BalanceTonYoutubeur	06/08/18	Je voulais dans un 1 <sup>er</sup> temps mettre un doigt sur ces pratiques et inciter les concernés à vite arrêter
	#JeLeConnaissais	13/06/19	j'aimerais casser le mythe selon lequel les violeurs sont tous des déséquilibrés mentaux qui sévissent la nuit dans les ruelles [...] j'espère éveiller les consciences
	#JeSuisVictime	29/02/20	On ne se taira plus [...] La honte doit changer de camp

@iwascorsica	#IWasCorsica	07/06/20	Cela permet de visibiliser les violences sexuelles en Corse
Anna Toumazoff (@memespourcoolkidsfeminists sur Instagram)	#SciencesPorcs	08/02/21	On ne peut pas continuer à y [Sciences Po] apprendre l'impunité aux violeurs et le silence aux victimes
Marie Coquille-Chambel (@mariecchambel)	#MeTooThéâtre	07/10/21	Nous n'avons plus peur. Mort à l'omerta
@MeTooMedia_	#MeTooMédias	15/01/22	Il faut parler. Il faut que ça s'arrête.

- 12 Ces énoncés sont des commentaires métadiscursifs présupposant de la force performative des discours auxquels ils se réfèrent et qu'ils accompagnent, extraits de tweets « lanceurs » de hashtags faisant partie du mouvement #MeToo.
- 13 Cette chronologie de visées agissantes du hashtag #MeToo et des hashtags qui l'ont suivi permet d'appréhender la position des énonciatrices au sujet de leur propre discours et des discours qu'elles espèrent susciter. Les verbes utilisés indiquent des actions (*donner, vouloir, inciter, casser, éveiller, visibiliser, ne pas continuer, prendre en compte, parler, arrêter*) que les énonciatrices espèrent produire grâce à l'énonciation même de leurs discours. Pour elles, la réussite discursive du mouvement réside donc dans la réalisation de ces effets, qui, s'ils varient dans le verbe, n'évoluent pas en substance et peuvent aisément être rassemblés autour d'une même cause, l'évolution des représentations et des pratiques quant aux VS. Ainsi, parler revient pour les énonciatrices à agir et le discours permettrait d'agir : on observe là la vision d'un discours agissant.
- (0) Il y a savoir et il y a entendre, lire et compter. Violences sexuelles massives contre les femmes, les enfants, les hommes gays. Et une question de civilisation : comment fait-on pour que les hommes cessent de violer ? (22/01/21)
- 14 Le tweet 0 a lancé le #Commentfaitonpourqueleshommescessentdevioler en janvier 2021. Peu repris, il a été puni de plusieurs suspensions de compte Twitter et supprimé, relégué au non politiquement correct par la plateforme après de nombreux signalements d'internautes pour « conduite haineuse », visant à réprimer la parole de sa créatrice, la militante Mélusine. Elle y fait référence aux hashtags #MeTooInceste et #MeTooGay apparus peu avant, qui élargissent la définition d'une victime (*femmes, enfants, hommes gays*) mais renforcent celle de l'agresseur (*hommes*), et qui viennent s'ajouter aux nombreux hashtags déjà apparus sur le réseau social numérique (RSN) depuis 2017. La *question de civilisation* que pose l'énonciatrice apparaît comme le véritable enjeu de #MeToo, assumé ici, à savoir la cessation des *violences sexuelles massives*. La propriété agissante du discours est alors remise en cause.
- 15 On a affaire dans les énoncés du tableau 1 et du tweet (0) à des métadiscours<sup>2</sup>, définis comme « tout élément de discours ayant pour objet "du discours" » (Authier-Revuz 1995 : 22). On pourrait parler plus précisément de linguistique folk, c'est-à-dire d'une linguistique « pratiquée par les gens ordinaires » (Paveau 2021 : 2) partageant la compétence d'une activité méta(-linguistique ou -discursive). Cette pratique est

particulièrement développée sur les RSN et dans le discours militant, « indissociable d'une réflexivité sur le langage » (Paveau 2021 : 10), qui produit des discours sur la langue dans une perspective émancipatrice (Paveau 2021 : 7). Ces métadiscours folk produits par les militantes féministes constitueront mon corpus pour étudier le diagnostic d'échec ou de réussite des discours de #MeToo.

## Méthodologie

- 16 Il ne s'agit donc pas dans cette étude d'analyser la performativité de #MeToo, car l'analyse des effets réels de ces discours sur le monde et sur les individus nécessite de trop nombreux sauts interprétatifs sur des actes de parole non illocutoires. Je préfère choisir comme point de départ le constat même de la visée performative de ces discours telle qu'elle peut transparaître des énoncés.
- 17 À contre-courant donc des recherches aujourd'hui nombreuses sur le sujet qui concèdent un pouvoir d'agir total à ce mouvement militant (Cavalin *et al.* 2022 ; Jouët 2022), il s'agit, dans cet article, d'analyser les échecs et réussites de #MeToo d'un point de vue discursif et métadiscursif. Plus précisément, je souhaite étudier le mouvement en tant que mouvement présenté comme un ensemble de discours qui a agi, une révolution active et efficace par la parole. La question que je pose est la suivante : le fonctionnement discursif de #MeToo, du hashtag lui-même aux discours qu'il comporte, lui a-t-il réellement permis d'être agissant ?
- 18 Pour répondre à cette question, j'analyse qualitativement un corpus pluriel d'éléments structurant le moment discursif #MeToo. La collecte de ce corpus résulte d'une « observation flottante » (Pétonnet 1982 : 39) et participante sur mon compte Twitter personnel de 2017 à 2022. Cette collection de tweets est construite selon mes usages personnels et militants de la plateforme et reflète une partie du mouvement #MeToo tel qu'il se construit sur les RSN depuis cinq ans, mais n'en est pas pour autant exhaustive<sup>3</sup> : l'idionuméricité (Emerit 2016) du corpus nourrit une perspective partielle. En effet, les algorithmes de la plateforme, mes pratiques féministes et les pratiques de utilisatrices que je follow ont informé mon point de vue sur ce mouvement militant et la création de ce corpus. J'en présente ici quelques extraits, relevant à la fois de grandes tendances et d'occurrences spécifiques.
- 19 J'ai concentré mes recherches autour de 19 hashtags de témoignages de VS ayant été en Tendances sur le RSN Twitter<sup>4</sup> de 2017 à 2022 en France, dont j'ai analysé les tweets « lanceurs », c'est-à-dire les tweets contenant leurs premières occurrences. J'ai ensuite récolté 364 tweets testimoniaux en effectuant une recherche par mot-clé sur le RSN pour chacun des hashtags, en bornant la recherche aux jours ayant suivi leur apparition et en choisissant les résultats offerts par l'algorithme jusqu'à saturation des données (répétitions, apparition de prototypes discursifs). Dans l'idée d'une ethnographie numérique, j'ai également récolté 28 threads critiques du mouvement #MeToo postés par des militantes féministes de 2017 à 2022 ainsi que 23 extraits et titres d'articles de presse en ligne traitant de #MeToo ou de « la libération de la parole ».

Tableau 2. Corpus

Type de discours	Nombre d'extraits récoltés	Méthodologie de récolte

Tweets lanceurs de hashtags	19	Observation flottante
Témoignages	364	Recherche par mots-clés
Titres et chapeaux d'article de presse, tweets de médias	23	Observation flottante
Tweets critiques de militantes féministes	28	Observation flottante
Total	415	

Hashtag	Date de création	Nombre de tweets récoltés
BalanceTonPorc	13/10/17	35
MeToo	15/10/17	23
JeLeConnaissais	13/06/19	35
UberCEstOver	23/11/19	0
JaiÉtéViolée	20/12/19	26
JeSuisVictime	29/02/20	51
JaiPasDitOui	03/03/20	15
Iwas	04/06/20	57
IwasCorsica	07/06/20	7
MeTooInceste	14/01/21	78
MeTooGay	23/09/20 <sup>5</sup>	17
MeTooThéâtre	07/10/21	6
MeTooMédias	11/11/21	4
MeTooPolitique	15/11/21	8
Total		364

- 20 Parce que mon corpus est entièrement numérique, j'utilise, en plus des outils de l'analyse du discours dite française et de la sémantique discursive, les outils théoriques et méthodologiques de l'analyse du discours numérique pensée par Marie-Anne Paveau, utilisés pour rendre compte de technodiscours, tels que le tweet et le hashtag qui participent de la construction de l'identité agissante et calculée (Georges 2011) des internautes se positionnant socialement et performativement (Husson 2017) sur le



RSN. Parce que mon corpus est un corpus sensible lié aux VS, à la sexualité et au genre, ma recherche s'inscrit également dans les *Gender and language Studies*.

## #MeToo : de l'évènement discursif à la marque modèle

### Le praxonyme de la libération de la parole

- 21 Les témoignages inauguraux d'Alyssa Milano (#MeToo) et de Sandra Muller (#BalanceTonPorc) sont des actions individuelles qui, transformées en actions collectives, ont créé l'évènement (Moirand 2014 : 3). Les utilisatrices du RSN ont ensuite pu prendre part à la co-construction discursive de cet évènement. En ce sens, #MeToo représente un évènement discursif (Paveau 2019), stabilisé au rang d'évènement (Krieg-Planque 2009b : 5) par l'adoption d'un nom propre d'évènement, un praxonyme, et par sa mise sous description (Neveu & Quéré 1996 : 15). L'évènement #MeToo a été cristallisé autour de cette dénomination et défini comme la libération de la parole des femmes, formule reprise par les collectifs et les militantes, comme dans ce tweet du collectif Les Effronté-es :

Les effronté-es apportent leur soutien total à Sandra Muller, en procès, accusée de diffamation par Eric Brion qu'elle avait dénoncé comme son harceleur dans le tweet viral qui allait lancer ce grand mouvement de libération de la parole des femmes avec #BalanceTonPorc et #Metoo ! (29/05/19)

- 22 Cette description, devenue l'apanage des hashtags testimoniaux, a contraint les discours qui ont émergé en positionnant cette libération comme une fin en soi plutôt qu'un outil militant. Mais elle est largement commentée :

(2) A<sup>6</sup> (tweet citant). Je me suis toujours demandé si les gens qui proclamaient la « libération de la parole » y croyaient vraiment – le patriarcat, c'est une structure, une imprégnation invisible et souvent inconsciente, et les modifications des structures, c'est une question de... siècles ?

B (tweet cité). On croyait que #Metoo avait touché la France. Mais avec le César de Polanski, le soutien à Darmanin ou à Girard, le constat persiste : pour les élites culturelles ou politiques, la voix du bourreau a décidément plus de poids que celles des victimes... (28/07/20)

- 23 Dans le tweet 2, l'usage du verbe *proclamer*, affirmer quelque chose avec force, semble remettre en cause cette libération, appuyé par le tweet cité, posté par une autre internaute, qui présente une dichotomie entre ce *qu'on croyait* et ce qui se passe réellement (*Mais...*).

- 24 La libération de la parole est une formule, c'est-à-dire « une utilisation particulière du » mot » » (Krieg-Planque 2009a : 20) qui « présente un caractère figé ; s'inscrit dans une dimension discursive ; fonctionne comme une référence sociale ; comporte un aspect polémique. » (2009a : 63) Elle est utilisée entre guillemets par les militantes féministes qui la critiquent, ce qui participe à son figement et la tient à distance comme discours rapporté.

(3) Ça me gêne terriblement de lire ça et là « libération de la parole des femmes » en parlant des agressions sexuelles #MeToo Ça fait des années qu'on en parle, mais personne n'écoutait vraiment. (13/05/18)

- 25 Dans le tweet 3, l'énonciatrice rend compte de « manifestations discursives [qui] indiquent encore qu'à un moment donné la formule est devenue un point de passage obligé, qu'elle s'est imposée avec une fonction de cadrage du débat. » (2009a : 100)


(4) marre du discours de libération de la parole ça fait des années que Paye ton IEP publie des dizaines de témoignages d'agressions, viols, racisme, LGBTIphobies dans les IEP c'est juste qu'à l'époque la direction et les oppresseurs avaient pas peur de ça (10/02/21)

- 26 La libération de la parole qualifie dans le tweet 4 un type de discours qui s'inscrit dans un univers discursif postféministe, venu remplacer les discours de la culture du viol. Selon le commentaire métadiscursif de l'énonciatrice, ces discours instrumentalisent la libération de la parole pour la restreindre : puisqu'elle est déjà advenue, il n'est plus nécessaire de parler, la capacité d'action des militantes féministes au sujet des VS se bornant à la simple prise de parole testimoniale. La formule limite ainsi le mouvement #MeToo dans son champ d'action. C'est d'ailleurs pour cela que des militantes proposent de repenser l'utilité de l'évènement :

(5) J'en peux plus de tous les #JeSuisVictime sur mon feed là. C'est dur de lire et cest compliqué de pas lire. C'est bien de parler mais j'ai l'impression que c'est un peu spectacle morbide, comme pr #MeToo, où les journalistes voulaient savoir par qui comment ou on avait été violées (03/03/20)

- 27 L'énonciatrice du tweet 5 apparaît très critique des discours portés par #MeToo et #JeSuisVictime. Elle exprime une inquiétude quant à la nécessité réelle de la masse de témoignages et une véritable souffrance quant à leur lecture. Le syntagme *spectacle morbide* explicite le fétichisme qui entoure les témoignages de VS. On lit également la charge d'un travail émotionnel massif qui pèse sur les militantes et les victimes dans la réception de ces discours (*J'en peux plus, c'est dur à lire et cest compliqué de pas lire*).
- 28 Faire de #MeToo l'évènement discursif de la libération de la parole des femmes, au-delà de faire l'impasse sur les prises de paroles militantes des années 1970<sup>7</sup>, réduit le mouvement à des prises de parole individuelles plutôt que collectives et lui retire une partie de son pouvoir agissant. Cette formule concède la félicité de #MeToo dès 2017, alors que les militantes semblent objecter cette libération (tweet 3) et ses modalités (tweets 4 et 5).
- 29 Jugée comme la conséquence fondamentale et la réussite majeure de #MeToo (Jouët 2022), la libération de la parole des femmes est d'ailleurs relative puisque cette parole circulait déjà en dehors de la sphère publique, dans celle de l'intime ou dans les cercles militants. Par ailleurs, l'extension sociologique du mouvement est contestée car les femmes blanches et privilégiées (Phipps 2020 : 6) sont surreprésentées, ce qui conduit à l'invisibilisation de la parole d'autres victimes, comme en témoigne la médiatisation d'Alyssa Milano, actrice blanche, au détriment de Tarana Burke, militante afro-américaine. Aussi, certaines victimes que la culture du viol considère peu crédibles, comme les femmes lesbiennes, les femmes noires ou les travailleuses du sexe (Mendes, Belisário & Ringrose 2019) ne sont pas représentées dans le débat. La définition limitée des VS offerte par le mouvement #MeToo, ainsi que la définition des individus auxquels il s'adresse, a exclu de nombreuses victimes absentes des représentations proposées dans les médias. La parole de ces femmes n'est pas entendue, ou abruptement remise en cause. #MeToo n'a ainsi pas su prendre en compte les intersections entre différents systèmes de dominations (Phipps 2020 : 161). Au contraire, le mouvement a plutôt renforcé les constructions sociales dominantes vis-à-vis de qui peut se dire victime (les femmes privilégiées) ou être considéré comme agresseur (les hommes puissants et agresseurs en série) (McBride 2019 : 127).

## Une marque certifiée devenue modèle à suivre

- 30 Avant d'être un nom propre d'évènement, #MeToo est d'abord un segment langagier prononcé par la militante féministe afro-américaine Tarana Burke, puis le nom du mouvement qu'elle crée en 2006. *Me Too* signifie alors simplement *moi aussi*, locution adverbiale reprise par Alyssa Milano 10 ans plus tard. À ce stade, *Me Too* devient #MeToo, la locution est figée en hashtag par l'ajout du croisillon, un technomorphème (Paveau 2013), c'est-à-dire un objet à la fois langagier et numérique. Ce figement participe à sa désémantisation. La reprise du hashtag le transforme : il passe d'une réponse à un énoncé premier (*moi aussi, j'ai été violée*) à une performance militante (Clark-Parsons 2019) permettant de faire partie du mouvement et de participer à cette campagne de *consciousness-raising*. En plus d'être un hashtag, #MeToo réfère matériellement au hashtag en tant qu'il est un hyperlien cliquable, au même titre que d'autres hashtags (tweet 6) :
- (6) #JeSuisVictime : un nouveau hashtag trois ans après #Metoo et #Balancetonporc (AFP La voix du nord, 08/03/20)
- 31 #MeToo s'inscrit dans une dynamique temporelle où il y a un *avant* et un *après* #MeToo :
- (7) La Corse incarne-t-elle la nouvelle vague du féminisme français "post #MeToo" » (France Culture, 10/07/20)
- 32 Cette évènementialisation (Lecolle 2007 : 111) est concrétisée par l'utilisation de l'adverbe *après* (ou du préfixe *post*) qui, préposés à #MeToo « le rappellent et projettent un avenir » (Moirand 2014 : 11), et en tant que « référence partagée [...] peut signaler une nouvelle phase du récit » (Moirand & Reboul-Touré 2015 : 110). Pour les journalistes, #MeToo est un évènement clos qui ne comporte que les hashtags inauguraux (tweet 6), mais pour d'autres, l'évènement semble toujours en cours, comme lorsque le terme *vague* est employé pour décrire un nouvel hashtag, simple mouvement d'une étendue plus grande :
- (8) #Iwas Corsica, la vague #metoo qui secoue la Corse (L'Union, 05/07/20)
- 33 Par une « mise en perspective » médiatique (Krieg-Planque 2009b : 5), #MeToo « sert désormais à caractériser des événements de même type ailleurs » (Moirand & Reboul-Touré 2015 : 110) et devient le modèle à suivre. Le verbe *vouloir* (tweet 9) implique en effet une volonté du collectif d'être et de faire comme #MeToo :
- (9) #MUSICTOO, LE COLLECTIF QUI VEUT DEVENIR LE #METOO DE LA MUSIQUE (Jack Canal+, 20/07/20)
- (10) A. "Le #metoo de [choisir un corps de métier]" Jpp   
 B. Vous dites "Metoo" pour pas dire des termes trop "militants" (d'après la classe politique dominante)  
 C. Des victimes qui se réunissent pour demander un changement ça date d'avant metoo, on peut choisir d'autres formulations mais aujourd'hui on utilise ce terme comme on utilise le nom d'une marque pour définir tout les produits similaires  
 D. quand on s'est mit à dire "Nutella" pour pâte à tartiner On réduit une chose à une marque, avec toutes les avantages que ça donne à cette dernière Metoo est devenu une marque  
 les agences de com l'ont bien compris et le résultat c'est une dépolitisation pour une capitalisation par certainEs (en position de privilègeS) (08/05/21)
- 34 Le tweet 10 souligne et critique cet usage du modèle. L'énonciatrice expose de façon autonymique, par l'utilisation de guillemets de discours rapporté qui attestent de l'activité métalinguistique, la formule *déterminant + #MeToo + de + complément du nom* (matérialisé par l'usage des crochets). Son métadiscours montre qu'il s'agit d'une forme

figée, identifiable et identifiée, qu'elle commente par l'acronyme *Jpp* (j'en peux plus), qui exprime son ras-le-bol. L'emoji chapiteau vient ponctuer l'énoncé en renvoyant au cirque, le pictogramme iconique explicitant les sentiments de l'énonciatrice qui se sent spectatrice d'un spectacle clownesque. Les tweets suivants font de #MeToo une marque comparée à Nutella, qui a remplacé l'appellation ordinaire « pâte à tartiner » pour de nombreux locuteurs. Pour l'énonciatrice, #MeToo désigne ainsi tout produit similaire à #MeToo, c'est-à-dire toute libération de la parole au sujet des VS. Cette acception est d'ailleurs renforcée au niveau de l'écrit d'écran, puisque le hashtag, fortement utilisé sur Twitter s'est vu doté d'un pictogramme, certification officielle attestant d'un statut supérieur.

- 35 Présentée comme marque modèle, le nom propre est sujet à antonomase, figure de style consistant à employer un nom propre comme nom commun, lui permettant de catégoriser d'autres référents selon leurs caractéristiques partagées. « La mise en discours de la prototypicité » (Krieg-Planque 2009b : 6) du praxonyme apparaît dans l'extrait 11, où on lit aussi une prototypisation du patronyme *Weinstein* (érigé en parangon des agresseurs sexuels célèbres). Dans l'extrait 12, #MeToo se décline en fonction de l'appartenance de personnes ou groupes sociaux, comme une madeleine de Proust que chacun possède :

(11) Le « Weinstein de la mode » va-t-il tomber ? Carla Bruni et d'autres mannequins se mobilisent

Un #MeToo de la mode peut-il avoir lieu ? C'est la question qui agite l'industrie depuis plusieurs années, notamment autour du cas de Gérald Marie, ancien patron Europe de la puissante agence de mannequins Elite. (Madmoizelle, 08/09/21)

(12) Le monde de la cuisine a-t-il raté son #MeToo ? (Binge Audio, 06/10/21)

- 36 #MeToo est un précédent, un modèle qui sert à la qualification d'autres hashtags. En tant que comparatif référent, il fixe chronologiquement la démarcation entre un avant et un après #MeToo. Par antonomase, le hashtag se transforme en marque à la française<sup>8</sup>, un parangon de la prise de conscience au sujet des VS, qui sert à indexer toute tentative ultérieure de libération de la parole, désormais liée à un #MeToo inaugural.

## La polyvalence du hashtag

- 37 #MeToo réfère donc au hashtag dans sa matérialité et, en tant que praxonyme, à l'évènement de la libération de la parole. Mais ce nom propre concentre d'autres facettes qui participent de sa polyvalence référentielle : « à un être unique, auquel est attribué, de manière stable, un nom propre, se rattachent plusieurs facettes [...] que ce soit dans son sémantisme originel ou de par son histoire. » (Lecolle 2007 : 104). Cette polyvalence exprime « la capacité particulière du [nom propre] à désigner, concomitamment ou en alternance, plusieurs référents, en plus du référent » (Paveau 2008 : 27) d'origine. On envisage alors le nom propre « dans un cadre discursif historicisé » (Lecolle 2007 : 111) et dans toute son « épaisseur cognitive et mémorielle » (Paveau 2008 : 27).
- 38 #MeToo est d'abord qualifié de *phénomène*, hyponyme du lexème *évènement* (Sini 2019 : 3) au même titre qu'un *incident* ou un simple *fait*. Ce faisant, la puissance d'agir des femmes témoignantes est évacuée et leur rôle dans le changement sociopolitique imputé à #MeToo est passé sous silence. Dans le tweet 13, *Le Figaro* attribue d'ailleurs la libération de la parole des victimes d'inceste à *l'affaire Duhamel*, sujet agent de la

question, et non à un référent humain, alors que cette affaire a éclaté à la suite des révélations de Camille Kouchner<sup>9</sup> :

39 (13) @Le\_Figaro L'affaire Duhamel a-t-elle brisé le silence autour de l'inceste ? Depuis samedi, des milliers de victimes d'inceste présumées témoignent sur Twitter sous ce hashtag, trois ans après le phénomène #metoo. #MeTooInceste (17/01/21)

40 L'agentivité des témoins est cependant réinjectée dans le discours lorsque #MeToo est qualifié de mouvement :

(14) #MeTooInceste comme déjà dit ici, 20 ans par le frère de mon père. Omerta totale du côté familial et dans la communauté religieuse où cela a eu lieu, jusqu'au mouvement #metoo. Il est dans la peur que je porte plainte (ce que je vais faire quand j'aurai le temps). (16/01/21)

41 Dans le tweet 14, on peut lire les effets du mouvement #metoo dans la prise de conscience ayant mené l'énonciatrice à témoigner une première fois (*comme déjà dit ici*) puis une seconde. Le témoignage indexé par le #MeTooInceste indique que celui-ci n'est pas inclus par l'énonciatrice dans le mouvement, qui ne qualifie pour elle que la première vague de témoignages (*jusqu'au mouvement #metoo*). Suivant cette lecture, chaque hashtag dérivé de #MeToo renvoie à un mouvement spécifique (extrait 15) défini comme autant de vagues #MeToo. Au contraire, la vague #MeToo qualifie dans le tweet 16 l'ensemble des hashtags regroupés sous l'appellation première<sup>10</sup> :

(15) Comme lors des vagues #MeToo, les personnes victimes de violences sexistes, sexuelles ou conjugales peuvent témoigner de la mauvaise prise en charge des forces de l'ordre avec le hashtag #DoublePeine. (Le Point, 30/09/21)

(16) @m\_mezerai Après le cinéma, la musique et le sport, la vague #MeToo commence à déferler sur le théâtre. La YouTubeuse @X témoigne et promet la fin de l'omerta (09/10/21)

42 Le mouvement #MeToo possède une double nature : mouvement global composé de l'ensemble des hashtags lancés en cinq ans, et mouvement restreint au hashtag inaugural #MeToo. Cette dualité provient de l'absence de « phases de stabilisation en "nom d'évènement" » (Moirand & Reboul-Touré 2015 : 109), celui-ci étant un hashtag déjà stabilisé comme technodiscours.

43 J'ai montré à quoi pouvait référer #MeToo en proposant des énoncés qui permettraient de désambiguïser son utilisation (évènement, phénomène, mouvement(s), hashtag). Cependant, il arrive qu'actualisés en discours, ces référents deviennent indissociables, ou qu'une ambiguïté subsiste. J'en donne deux exemples :

(17) Dites les journalistes qui traitent des violences sexuelles Vous allez continuer encore longtemps à nous égrener le temps après #MeToo ? 1 an après #MeToo, 2 ans après #MeToo on dirait que ça vous surprend à chaque fois que rien ne se soit passé. (06/10/19)

(18) Yo la gauche, au lieu de partager la tribune immonde et diffamante de Marianne sur #MeToo, partagez la tribune que nous (=l'ensemble des #MeToo existants) avons faite chez Libération pour interpeller les candidats à la présidentielle. (11/12/21)

44 Dans le tweet 17, #MeToo peut référer à l'évènement de libération de la parole, au hashtag dans sa matérialité ou bien au mouvement restreint. Dans le tweet 18, #MeToo peut référer au hashtag, à l'évènement, au phénomène ainsi qu'au mouvement, qu'il soit global ou restreint. Mais alors de quoi #MeToo est-il le nom ?

(19) Justice nulle part, #Metoo partout... Bravo les meufs. Vous faites du bien.

- 45 Scandé lors de manifestations féministes, ce slogan, inspiré du populaire « Police partout / Justice nulle part » de Victor Hugo, juge #MeToo omniprésent dans un parallèle dialogique avec la *police*. Cette présence englobante s'ajuste à la polyvalence du segment : l'évènement de la libération de la parole persiste, le(s) hashtag(s) abonde(nt), le(s) mouvement(s) s'établit(ssent), le phénomène s'enracine, et les femmes continuent de répondre *moi aussi*.
- 46 #MeToo se retrouve élevé au rang de parangon et agit parfois comme *token*, marque *mainstream*, évènement permettant de caractériser une nouvelle vague du féminisme. Mais seule la libération de la parole des femmes est prise en compte dans sa description, effaçant les autres aspects du mouvement. Ainsi cristallisé par cette formule limitante, #MeToo est un marqueur temporel permettant de penser un « après-#MeToo » construit par anticipation. Pourtant, c'est cette polyvalence qui permet au segment, et au discours qu'il charrie, d'inonder la sphère publique. On retrouve donc paradoxalement dans le praxonyme lui-même toute la force insurrectionnelle qui lui permet d'agir.

## Un discours militant sédimenté et fragmenté

### La sédimentation du mouvement

- 47 Je tiens désormais pour acquis le fait que #MeToo ne correspond pas seulement au hashtag inaugural mais bien qu'il désigne l'évènement discursif dans sa globalité, c'est-à-dire chaque discours testimonial se réclamant du mouvement #MeToo depuis octobre 2017. En cela, #MeToo est sédimenté, composé d'apports successifs qui, par accumulation, forment un tout. Sur Twitter, un peu plus d'une vingtaine de hashtags se sont succédé en Tendances, estampillés #MeToo et « libération de la parole », et composent l'agrégat discursif qu'est devenu le mouvement.
- 48 Chaque hashtag lancé s'accompagne d'un appel à témoignage inclus dans le tweet. Du simple énoncé factuel (*Je lance #JaiÉtéViolée/le hashtag #JeLeConnaissais*) aux discours à l'impératif (*#balancetonporc !! toi aussi raconte*), les appels se placent sur un continuum graduel d'un point de vue formel. Mais leurs énonciatrices cherchent à chaque fois à offrir un espace de parole aux femmes victimes en les transformant en femmes témoins. Malgré la modalité impérative, atténuée par l'usage du présent de l'indicatif (*on inonde pour #UberCEst Over, on ne se taira plus pour #JeSuisVictime*), l'usage de conditions (*If you've been sexually harassed or assaulted write 'metoo'*) ou l'énonciatrice qui se « jette à l'eau » la première (c'est le cas de Sandra Muller qui témoigne à la suite de son premier tweet), rien n'oblige réellement les femmes à témoigner, même si « le[s] locut[rices] manipule[nt], dirige[nt], accompagne[nt] la pensée et l'acte du destinataire pour obtenir le résultat escompté » (Petitjean 1995 : 30-31). Ce résultat est tant qualitatif que quantitatif : il s'agit d'obtenir un nombre assez important de tweets indexés par le hashtag pour qu'il fonctionne, c'est-à-dire qu'il soit repris et commenté, et qu'il atteigne sa visée agissante.
- 49 Le nombre de hashtags et de témoignages entraîne la solidification d'un genre de discours. Ce néo-genre, discours testimonial sous forme de micro-récit de VS, reprend les attendus énonciatifs du discours testimonial, « acte de langage par lequel le sujet s'engage à travers l'assertion biographique » (Amossy 2004 : §3) et, dans sa dimension narrative, agencé autour d'une histoire racontée et qui « se veut donc adressé[e] à un

autre qui écoute ou qui lit » (Moïse & Hugonnier 2019 : §33). Ces discours s'opèrent selon cinq moments narratifs : « la situation initiale, le nœud, la réaction ou évaluation, le dénouement et la situation finale » (Messaoudi 2020 : 5). Les témoignages sur Twitter sont circonscrits à 140 ou 280 caractères (hors format *thread*) et n'utilisent donc que certaines parties du schéma, faute de place. Les témoins privilégient la mise en discours de deux éléments : la reconnaissance des faits (le nœud) en tant que répréhensibles, en catégorisant les VS, et la reconnaissance des acteurs (soi, la victime, et l'autre, l'agresseur), c'est-à-dire l'évaluation (Wood & Rennie 1994).

(20) #Iwas 12,13,14,15,16,17,18,19,20. (04/06/20)

(21) C'était mon demi frère #JeLeConnaissais (13/06/19)

- 50 Le hashtag #IWas (tweet 20) induit la témoinsante à divulguer son âge lors des multiples cas de VS subies. Le hashtag #JeLeConnaissais (tweet 21) pousse la victime à exposer son lien de parenté avec l'agresseur. On retrouve ces deux formes combinées (*j'avais X ans et c'était X*) dans plusieurs des hashtags lancés ensuite :

(22) J'avais 8 ans et c'était mon cousin préféré. #metooinceste (16/01/21)

- 51 Âge et lien social entre victime et agresseur deviennent les deux composantes principales du témoignage et se construit alors une routine discursive (Sitri, Née et Veniard 2016 §8) reprise par les internautes. Ce schéma est parfois moqué et critiqué, dans une relecture du continuum des violences sexuelles (Kelly 2019) :

(23) A. Perso j'ai vécu un agression majeure, sur plusieurs années, je me souviens du nom, des lieux, des gestes (heureusement, pas tous, pas tout), mais ma vie sexuelle est émaillée de violences, parce que je suis une femme, qui a été dans des relations hétérosexuelles.

B. Alors on écrit quoi : Jean-Jacques, au village, gamine, machin dont jme souviens plus lnom, au bal, ado, Mouss, au bar, gamine, un autre oubli, paris, étudiante, un autre oubli de nom, paris, étudiante, un autre oubli de nom mais je me souvient de son visage, paris, étudiante.<sup>11</sup> (03/03/20)

- 52 Les couches successives qui sédimentent #MeToo se ressemblant sur le plan formel, les hashtags sont mis en concurrence sur le plan qualitatif, vis-à-vis de leur pouvoir agissant (réussite ou échec). Cette comparaison peut porter sur la visée des hashtags (tweet 24) ou sur l'efficacité d'un hashtag par rapport à d'autres (tweet 25) :

(24) En fait le #JeLeConnaissais c'est le #BalanceTonPorc de 2019 c'est ça ? (14/06/19)

(25) Visiblement twitter "prend conscience" avec #JeSuisVictime mais c ballot il avait déjà "pris conscience" avec #JaiEteViolee (29/02/20)

- 53 Cette sédimentation du mouvement, matérialisée par une injonction réitérée à témoigner, la création d'un genre de discours et la comparaison qualitative des hashtags, est un effet reconnu par les militantes féministes :

(26) (enfin des # du genre y'a du en avoir 120 je me doute bien. Là c'est juste une réponse directe aux autres cons là) (20/12/19)

(27) Et du coup, maintenant le #jaieteviolee. Combien de hashtags avant qu'on nous écoute enfin ? (20/12/19)

## La spécification des violences sexistes et sexuelles

- 54 La sédimentation du mouvement #MeToo va de pair avec une spécification des hashtags testimoniaux. La fragmentation du discours implique une prise en charge partielle des VS dans leur ensemble selon leurs paramètres. Les questions « who, what, where, when, why and how » (Bogen et al. 2019 : 10) auxquelles pouvaient répondre les témoignages

postés via les hashtags inauguraux sont prises en charge individuellement par des hashtags spécifiques.

- 55 Les hashtags #MeToo et #BalanceTonPorc sont utilisés en tant que *formal idioms* et engendrent « des centaines de progénitures » (Shore 2020 : 176) calquées sur leur forme initiale dans un dialogisme de la nomination où la forme du précédent sert à la compréhension.
- 56 La première spécification concerne l'agresseur et s'opère autour du moule #*balance ton x* calqué sur le hashtag inaugural #BalanceTonPorc, puis popularisé par la chanson d'Angèle *Balance ton quoi ?* On retrouve les hashtags #BalanceTonYoutubeur et #BalanceTonRappeur qui puisent dans un paradigme d'hyponymes (matérialisé par la chanson et le pronom interrogatif *quoi*), les youtubeurs et rappeurs visés étant directement caractérisés de *porcs* par dialogisme. Le hashtag #SciencesPorcs utilise d'ailleurs cette partie finale percutante du hashtag dans un jeu de mot avec l'établissement universitaire Sciences Po pour dessiner la sphère sociale des VS.
- 57 Cette spécification est davantage prise en charge par des dérivés de #MeToo auquel s'ajoutent des modificateurs restrictifs selon le modèle #MeToo + *substantif/adjectif*: #MeTooGay, #MeTooInceste, #MeTooThéâtre, #MeTooMédias et #MeTooPolitique. Les trois derniers ne spécifient que la sphère professionnelle dans laquelle les VS sont commises (le théâtre, les médias, la politique), tandis que les deux premiers spécifient la sphère sociale mais aussi le type d'agresseur<sup>12</sup>. L'adjectif *gay* permet de mettre en avant la spécificité de la victime (un homme gay), mais aussi de l'agresseur (*idem*, le plus souvent). Le #MeTooInceste insiste quant à lui sur un type de violence spécifique, l'inceste, qui permet de spécifier le lien social qui relie la victime à l'agresseur (lien familial), la sphère sociale (la famille) et spatiale (la maison) où se sont déroulées les VS. Sur le même modèle que #SciencesPorcs, #MusicToo utilise la partie finale du hashtag #MeToo, l'adverbe *too* (aussi), pour spécifier la sphère sociale (le monde de la musique) à laquelle s'attaquent les témoignages postés.
- 58 D'autres hashtags s'éloignent des moules inauguraux et accordent un focus spécifique à la victime. Ce sont des propositions simples (pronom 1SG sujet + verbe + complément) figées en hashtag, où le pronom n'est plus tonique (*me*, moi) comme dans la construction figée *me too*, mais sujet de verbes transitifs, offrant le rôle d'agent aux victimes. Les spécifications de ces hashtags sont cependant diverses. #J'aiÉtéViolée, lancé en réponse à #J'aiÉtéUnVioleur, prend en charge la qualification des faits, le praxème *viol* étant inclus dans la forme figée. Mais son utilisation peut contraindre le témoignage aux victimes se reconnaissant dans un « vrai viol », les victimes d'autres types de VS, ou de viols qui peuvent être déqualifiés, ne se reconnaissant pas dans ce praxème.
- 59 #JeLeConnaissais spécifie de nouveau l'agresseur via la relation qu'il entretient avec la victime. #J'aiPasDisOui, lancé par le collectif féministe #NousToutes, semble répondre à la question « Comment ? », en se rapportant au consentement, érigé en donnée capitale d'un rapport sexuel. #JeSuisVictime s'apparente quant à lui à un coming-out de victime (Loney-Howes 2018), cette figure étant réappropriée par la témoinsante dans un retournement du stigmate et débarrassé de la honte qui en était un élément central :
- (28) #jesuisvictime et je ne le considère plus comme une honte (29/02/20)
- 60 Le dernier hashtag construit autour de la victime, #Iwas, spécifie son âge au moment des faits. Mais il est utilisé très rapidement pour spécifier un autre élément grâce à



l'ajout d'un toponyme : la sphère géographique. Si d'autres hashtags pouvaient avoir une dimension spatiale (la maison, #MeTooInceste, les véhicules VTC, #UberCEstOver), #IWasCorsica est le seul hashtag à spécifier un endroit précis, la Corse, région touchée par une « omerta historique » sur ces questions :

(29) #Iwas 12 quand j'ai subit attouchements et viols et la part de cette personne. La dernière fois qu'il a mis sa main sur moi il avait 18 ans et moi 13. Nous sommes minimum 4 à avoir subit des agressions sexuelles de cet individu. Plaintes classées sans suite. #Iwascorsica (09/06/20)

- 61 D'autres hashtags spécifient le type de violence en gravitant autour des VS. C'est le cas de #DoublePeine, lancé pour récolter des témoignages de *second assault*, une seconde agression vécue par les victimes lors d'un dépôt de plainte ou d'une prise de parole testimoniale. Ce déplacement du témoignage, des VS aux violences produites à la suite d'un témoignage, avait déjà été effectué par #BeenRapedNeverReported (Mendes, Ringrose & Keller 2018) en 2014, et prolifère encore, avec #OnNePortePasPlaintePourlArgent en mai 2022.
- 62 J'ai montré dans cette partie comment #MeToo pouvait se lire comme un mouvement fragmenté : c'est le résultat d'une spécification ayant pour but de borner plus finement les enjeux de chaque paramètre des VS dans le but de les médiatiser et de les combattre au mieux. Cela montre pour certaines militantes (tweets 24, 25 et 27) que les propriétés agissantes du discours #MeToo, quelles qu'elles soient (la libération de la parole en premier lieu), n'ont pas été atteintes. Ainsi, à défaut de produire un discours agissant grâce aux hashtags inauguraux, les témoignantes poursuivent leur entreprise depuis cinq ans, en proposant à chaque fois d'opérer via des témoignages à plus petite échelle, travaillant sphère par sphère. Dans le même temps, chaque nouvel hashtag renforce le mouvement #MeToo, le sédimente. La performativité insurrectionnelle permettant de transformer l'ordre du discours réside précisément dans cette répétition du discours testimonial. Bref, la réitérabilité de #MeToo est ambivalente : à la fois potentiel symptôme d'échec, elle est aussi constitutive de la potentielle performativité de l'évènement discursif.

## Émergence des hashtags

- 63 J'ai montré la façon dont le lancement des hashtags s'accompagnait d'une injonction à parler, en grande partie suivie. Mais certains hashtags ont eu plus de succès que d'autres dans leur reprise. L'échec discursif concerne parfois donc le hashtag lui-même, comme dans le tweet 30 :
- (30) à quand le #metoolesbien ? #metoogay #metoo (22/01/21)
- 64 Si le #MeTooGay a largement été repris, le #metoolesbien est resté très confidentiel. Quelques initiatives personnelles et singulières ont essayé d'en faire un hashtag viral, mais il est resté au stade embryonnaire, et dans ce cas précis, l'échec est total puisque même la libération de la parole n'a pas eu lieu.
- 65 La vingtaine de hashtags qui ont présenté une émergence heureuse sont répartis en trois types. Le premier genre de hashtag, qui l'est aussi du point de vue chronologique, relève d'une émergence par autorisation (Paveau 2019 : 81). Une femme victime, personnalité publique (#MeToo) ou dont l'agresseur est une personnalité publique (#BalanceTonRappeur), témoigne et incite au témoignage, menant à une couverture

médiatique concomitante ou déjà établie antérieurement à la popularisation du hashtag (#MeToo et l'affaire Weinstein, #MeTooInceste et *La Familia Grande*).

- 66 Le deuxième type relève d'une émergence par recueil de témoignages, préalablement au lancement du hashtag. Ce fut le cas pour les hashtags #UberCEstOver, #SciencesPorcs et #DoublePeine, lancés sur Instagram par la militante féministe Anna Toumazoff : la couverture médiatique de ces hashtags n'est pas liée à la quantité de témoignages, la majorité des tweets étant métadiscursifs, et leur propagation nait davantage de la popularité de la militante sur les RSN.
- 67 Le troisième type de hashtag court-circuite complètement le témoignage spontané sur les RSN et s'opère directement dans la presse, par tribune médiatique (#MeTooPolitique, *Le monde*) ou enquête journalistique de grande ampleur (#MeTooMédias, *Libération*, affaire PPDA). Pas de tweet lanceur ni d'appel à témoignages, la presse d'investigation prend le relais en effectuant le travail émotionnel de leur indexation. On note également que ces hashtags sont devenus le nom d'associations, ce qui permet d'accroître la couverture médiatique des affaires en prolongeant et diversifiant leur capacité d'action. Le glissement dans la prise en charge du discours testimonial semble cependant restreindre la libération de la parole, les #MeToo étant circonscrits à un petit nombre de témoignages<sup>13</sup>.
- 68 Ce changement dans l'émergence s'accompagne aussi de deux mécanismes similaires qui rappellent la simple qualité d'outil d'indexation du hashtag. D'une part, une libération de la parole, permise par des cellules spécifiques ou des commissions comme la Commission Indépendante sur l'Inceste et les Violences Sexuelles faites aux Enfants, a eu lieu sans qu'elle ne passe par le lancement de nouveaux hashtags :
- (31) #MeToo du sport : près de 400 signalements recueillis par la cellule sur les violences sexuelles dans le sport (France Info, 02/04/21)
- 69 D'autre part, certains hashtags ont élargi leur champ au-delà des VS, en libérant d'autres paroles, comme ici au sujet des violences psychiatriques :
- (32) [...] Je lance après #balancetonporc et #MeToo le mouvement #balancetonpsychiatre. Je compte sur vous pour RT en masse. [...] #balancetonpsychiatre J+13 ça donne quoi ? Une hospitalisation psy, des proches qui harcèlent le 15. Une agression sexuelle en HP où on prétend « calmer mon état », mon « virage maniaque ». (18/04/22)
- 70 Plusieurs questions apparaissent alors. Qui décide d'inclure une libération de la parole dans le mouvement #MeToo, qu'il s'agisse d'un hashtag figé ou de témoignages éparpillés ? Qui ensuite, décide qu'une parole est plus légitime d'être écoutée et relayée médiatiquement ? On entrevoit là les rapports de pouvoir qui se jouent autour de #MeToo, un discours légitimé et autorisé. Si certaines sphères sociales ou professionnelles écoutent et acceptent la parole des femmes au sujet des VS, d'autres semblent ne lui accorder que peu d'importance. La réussite discursive de #MeToo (et son échec) relève donc des aspects sociopolitiques liés à l'émergence et à la réception du discours testimonial.

## Conclusion

- 71 La performativité de #MeToo semble avoir été préalablement désamorcée : « une des manières de réduire au silence peut être de laisser parler (laisser réaliser un acte locutoire) tout en empêchant ce discours d'avoir des effets illocutoires et/ou

perlocutoires. » (Gérardin-Laverge 2018b : 13-14) En cela, l'échec discursif de #MeToo perçu par les militantes semble constitutif du discours, car rien dans la société n'est prévu pour qu'il agisse, sa puissance d'agir est contrée, barrée, entravée, et seule sa force insurrectionnelle permet l'éclosion d'effets limités comme la libération de la parole de certaines femmes ou la mise en avant des VS dans le débat public.

- 72 La libération de la parole, donnée actée et constatée avant même qu'elle ne se libère pleinement l'a retardée et entravée. C'est d'ailleurs pour cela que cette parole a dû être diluée, fractionnée et échelonnée. Jugé comme clos et déjà produit, le discours a été interrompu sans attendre que des effets perlocutoires s'installent : #MeToo est alors devenu une sorte de marque, parfois dénuée de sa substance première, un point temporel permettant l'instauration, fictive ou réelle, d'une société *post-#MeToo*. Mais sa polyvalence et son caractère reconnaissable permettent au praxonyme de prendre une place considérable dans les discours, car #MeToo est partout.
- 73 Les processus d'accumulation et de spécification des hashtags montrent la nécessité de répétition et de simplification du discours pour le rendre agissant, précisément parce qu'il n'a pas agi comme c'était attendu lors de sa première itération. Mais c'est cette même répétition du discours, sa réitabilité dans d'autres contextes, qui le transforme en formule consacrée ; c'est donc de l'accumulation que le discours tire sa force performative. Ainsi, si chaque couche de discours échoue performativement sur le plan individuel (un témoignage isolé, un hashtag précis), elles permettent *in fine* la sédimentation d'un discours dont la réussite performative est insurrectionnelle parce que collective. Dans la perspective de Gérardin-Laverge (2018a), l'échec de ce discours (illocutoire) permet sa réussite (perlocutoire). Il y a, en somme, une ambivalence entre l'échec discursif et la réussite agissante de #MeToo qui permet de relativiser la performativité de ce discours.

---

## BIBLIOGRAPHIE

- AMOSSY Ruth. 2004. « L'espèce humaine de Robert Antelme ou les modalités argumentatives du discours testimonial ». *Semen* 17. <https://doi.org/10.4000/semn.2362>.
- AUSTIN John L. 1970[1962]. *Quand dire, c'est faire*, trad. de l'anglais par G. Lane. Le Seuil.
- AUTHIER-REVUZ Jacqueline. 1995. *Ces mots qui ne vont pas de soi : Boucles réflexives et non-coïncidences du dire*. Larousse.
- BLANDIN Claire. 2017. « Présentation : Le Web : De Nouvelles Pratiques Militantes Dans L'histoire Du Féminisme ? » *Réseaux* 201 (1) : 9-17. <https://doi.org/10.3917/res.201.0009>.
- BOGEN Katherine W., BLEIWEISS Kaitlyn K., LEACH, Nykia R. & ORCHOWSKI Lindsay M.. 2019. « #MeToo: Disclosure and Response to Sexual Victimization on Twitter ». *Journal of Interpersonal Violence* 36. <https://doi.org/10.1177/0886260519851211>.
- BOURDIEU Pierre. 1975. « Le langage autorisé ». *Actes de la recherche en sciences sociales* 1 (5) : 183-190.

- CLARK-PARSONS Rosemary. 2019. « “I SEE YOU, I BELIEVE YOU, I STAND WITH YOU”: #MeToo and the performance of networked feminist visibility ». *Feminist Media Studies* 21: 1-19. <https://doi.org/10.1080/14680777.2019.1628797>.
- CAVALIN Catherine & al. (éds.). 2022. *Les violences sexistes après #MeToo*. Presses des Mines.
- DERRIDA Jacques. 1972. « Signature contexte événement ». *Marges de la philosophie*. Éditions de Minuit, 365-393.
- EMERIT Laetitia. 2016. « La notion de lieu de corpus : un nouvel outil pour l'étude des terrains numériques en linguistique ». *Corela* 14(1). <https://doi.org/10.4000/corela.4594>
- GEORGES Fanny. 2011. « L'identité numérique sous emprise culturelle. De l'expression de soi à sa standardisation ». *Les cahiers du numérique* 7 (1) : 31-48. <https://doi.org/10.3166/lcn.7.1.31-48>.
- GÉRARDIN-LAVERGE Mona. 2017. « Performativité du langage et empowerment féministe ». *Philonsorbonne* 11 : 93-105. <https://doi.org/10.4000/philonsorbonne.917>.
- GÉRARDIN-LAVERGE Mona. 2018a. « Le langage est un lieu de lutte. La performativité du langage ordinaire dans la construction du genre et des luttes féministes ». Thèse de doctorat en sciences du langage. Université Paris 1 Panthéon sorbonne.
- GÉRARDIN-LAVERGE Mona. 2018b. « “C'est en slogant qu'on devient féministe” Hétérogénéité du genre et performativité insurrectionnelle ». *Semen* 44 : 1-26. <https://doi.org/10.4000/semen.10779>.
- HÜBNER Lena A. & PILOTE Anne-Marie. 2020. « Mobilisations féministes sur Facebook et Twitter ». *Terminal* 127 (avril). <https://doi.org/10.4000/terminal.5764>.
- HUSSON Anne-Charlotte. 2017. « Les hashtags militants, des mots-arguments ». *Fragmentum* 48 : 105. <https://doi.org/10.5902/fragmentum.v0i48.23295>.
- JOUËT Josiane, NIEMEYER Katharina & PAVARD Bibia. 2017. *Faire des vagues. Réseaux* 201. <https://doi.org/10.3917/res.201.0019>.
- JOUËT Josiane. 2022. *Numérique, féminisme et société*. Presses des mines, coll. « Sciences sociales ».
- KELLY Liz. 2019. « Le continuum de la violence sexuelle ». *Cahiers du Genre* 66 (1) : 17-36. <https://doi.org/10.3917/cdge.066.0017>.
- KHEMILAT Warda. 2019. « #Metoo et #Balancetonporc : les réseaux sociaux comme levier des mobilisations féministes ». *Cahiers des Jeunes Chercheurs*, juillet. <https://hal.univ-cotedazur.fr/hal-02336407>.
- KRIEG-PLANQUE Alice. 2009a. *La notion de formule en analyse du discours : cadre théorique et méthodologique*. Presses Université Franche-Comté.
- KRIEG-PLANQUE, Alice. 2009b. « À propos des « noms propres d'événement » ». *Les carnets du Cediscor* 11. <https://doi.org/doi.org/10.4000/cediscor.759>.
- LECOLLE Michelle. 2007. « Polysignifiante du toponyme , historicité du sens et interprétation en corpus. Le cas de Outreau ». *Corpus* 6. <https://doi.org/10.4000/corpus.1122>.
- LONEY-HOWES Rachel. 2018. « Shifting the Rape Script: “Coming Out” Online as a Rape Victim ». *Frontiers: A Journal of Women Studies* 39 (2): 26. <https://doi.org/10.5250/fronjwomestud.39.2.0026>.
- MCBRIDE Meaghan. 2019. « #MeToo Means Who?: Shining a Light on the Darkness A Rhetorical Analysis of Inclusivity and Exclusivity within the #MeToo Movement ». Mémoire de sociologie. Dickinson College.

- MENDES Kaitlynn, BELISÁRIO Katia & RINGROSE Jessica. 2019. « Digitised Narratives of Rape: Disclosing Sexual Violence Through Pain Memes » in *Rape Narratives in Motion* ANDERSSON Ulrika, EDGREN, Monika Karsson, Lena & NILSSON Gabriella (éds.). Cham: Springer International Publishing, 171-97 [https://doi.org/10.1007/978-3-030-13852-3\\_8](https://doi.org/10.1007/978-3-030-13852-3_8).
- MENDES Kaitlynn, RINGROSE Jessica, & KELLER Jessalynn. 2018. « #MeToo and the Promise and Pitfalls of Challenging Rape Culture through Digital Feminist Activism ». *European Journal of Women's Studies* 25 (2): 236-46. <https://doi.org/10.1177/1350506818765318>.
- MESSAOUDI Samira. 2020. « Écrits De Détresse De Femmes Victimes De Violences Conjugales ». *SHS Web of Conferences* 78. <https://doi.org/10.1051/shsconf/20207801003>.
- MOIRAND Sophie. 2004. « L'impossible clôture des corpus médiatiques. La mise au jour des observables entre catégorisation et contextualisation ». *Travaux neuchâtois de linguistique* 40 : 71-92.
- MOIRAND Sophie. 2014. « L'événement « saisi » par la langue et la communication ». *Cahiers de praxématique* 63. <https://doi.org/10.4000/praxématique.2362>.
- MOIRAND Sophie & REBOUL-TOURÉ Sandrine. 2015. « Nommer les événements à l'épreuve des mots et de la construction du discours ». *Langue française* 188 (4) : 105. <https://doi.org/10.3917/lf.188.0105>.
- MOÏSE Claudine & HUGONNIER Claire. 2019. « Discours homophobe. Le témoignage comme discours alternatif ». *Semen* 36 (47) : 2017-18. <https://doi.org/10.4000/semen.12795>.
- NAHOUM-GRAPPE Véronique. 2018. « # MeToo : Je, Elle, Nous ». *Esprit* Mai (5) : 112. <https://doi.org/10.3917/espri.1805.0112>.
- NEVEU Erik & QUÉRÉ Louis. 1996. « Présentation ». *Réseaux* 14 (76) : 5-7.
- PAVEAU Marie-Anne. 2008. « Le toponyme, désignateur souple et organisateur mémoriel. L'exemple du nom de bataille ». *Mots* 86 : 23-35. <https://doi.org/10.4000/mots.13102>.
- PAVEAU Marie-Anne. 2013. « Technodiscursivités natives sur Twitter. Une écologie du discours numérique ». *Epistémè : revue internationale de sciences humaines et sociales appliquées* 9 : 139-76. <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-00859064>.
- PAVEAU Marie-Anne. 2019. « Les filles de Diogène, les porcs et les couteaux » in *Cours petite fille ! #metoo #timesup #noshamefist*, LEQUETTE Samuel & LE VERGOS Delphine (éds.). Éditions des femmes, 81-90.
- PAVEAU Marie-Anne. 2021. « Nouvelles propositions sur la linguistique populaire. Métadiscours militants et enfants-linguistes ». In : *Linguística popular/Folk Linguistics. Práticas, proposições e polêmicas*. Campinas, Pontes Editores, 27-50.
- PETITJEAN Luce. 1995. « L'impératif dans le discours politique ». *Mots* 43 (1): 19-32. <https://doi.org/10.3406/mots.1995.1971>.
- PHIPPS Alison. 2020. *Me, Not You: The Trouble with Mainstream Feminism*. Me, Not You. Manchester University Press.
- RUFFIO Claire. 2020. « #MeToo ». *Publictionnaire*. Dictionnaire encyclopédique et critique des publics. 2020. <http://publictionnaire.huma-num.fr/notice/metoo/>.
- SHORE Daniel. 2020. « The Form of Black Lives Matter ». *PMLA* 135 (1): 175-79. <https://doi.org/10.1632/pmla.2020.135.1.175>.

- SINI Lorella. 2019. « Événements, discours, médias : réflexions à partir de quelques travaux récents ». *Argumentation et analyse du discours* 14 : 0-18. <https://doi.org/10.4000/aad.1912>.
- SITRI Frédérique, NÉE Émilie & VENIARD Marie. 2016. « Les routines, une catégorie pour l'analyse de discours : le cas des rapports éducatifs ». *Lidil* 53: 71-93.
- SMITH Katelin A. 2020. « Exploring Why Women Use #MeToo to Share Personal Experiences of Sexual Assault: A Qualitative Descriptive Study ». *The Macksey Journal* 1: 15.
- WOOD Linda A & RENNIE Heather. 1994. « Formulating Rape: The Discursive Construction of Victims and Villains ». *Discourse & Society* 5 (1): 125-48. <https://doi.org/10.1177/0957926594005001006>.

## NOTES

1. Cet article est issu de mes travaux de mémoire de master 2 dirigé par Noémie Marignier à l'Université Sorbonne Nouvelle. Je la remercie pour son aide et son implication dans mes recherches. Je remercie également Éléonore de Beaumont pour nos nombreuses discussions et pour son soutien.
2. Je remercie la personne qui a évalué cet article pour ses commentaires bienveillants m'ayant permis de développer ces analyses autour du métadiscours militant.
3. Cette non-exhaustivité est constitutive d'un corpus exploratoire, comme le rappelle Sophie Moirand (2004), et particulièrement lorsqu'il s'agit d'un corpus numérique.
4. Plusieurs des hashtags (#SciencesPorcs, #UberCEstOver) sont apparus sur Instagram mais ont très vite été relayés sur Twitter.
5. Mais le hashtag n'a été repris à grande échelle sur Twitter qu'en janvier 2021 au même moment que #MeTooInceste.
6. Les lettres désignent les différents tweets lorsqu'il s'agit de tweets cités ou de threads.
7. Voir par exemple LE PÉRON, Marion. 1978. « Priorité aux violées ». *Questions féministes*, 3, 83-92 ou MARION, Marie-André. 1980. « Viol en procès ». *Questions féministes*, 8, 69-74.
8. Je fais ici référence au titre du livre de REY-ROBERT, Valérie. 2020. *Une culture du viol à la française*. Libertalia.
9. KOUCHNER, Camille. 2021. *La familia grande*. Seuil.
10. La page Wikipédia intitulée *Mouvement MeToo* regroupe d'ailleurs plusieurs hashtags présentés de façon chronologique.
11. L'énonciatrice ajoute aussi le lieu des VS, bien moins souvent inclus dans les témoignages.
12. Matthieu Foucher n'a cependant pas pensé le #MeTooGay dans cette perspective, et voulait que l'adjectif se réfère aux victimes. Cependant, il a été perçu et réutilisé comme tel du point de vue de sa réception. Lire à ce sujet : FOUCHER, Matthieu. (2020, 23 septembre). « À la recherche du MeToo gay ». *Vice*. <https://www.vice.com/fr/article/bv84b5/a-la-recherche-du-metoo-gay-homosexualite-agression-sexuelle>
13. Ce « petit nombre » est tout de même relatif, plus d'une centaine de femmes ont par exemple témoigné de violences sexuelles perpétrées par PPDA. Je note simplement les différences de modalité dans la prise en charge et l'émergence de cette parole.

---

## RÉSUMÉS

Cet article, inscrit dans le champ de l'analyse du discours numérique et des *Gender & Language Studies*, propose de penser les réussites et les échecs discursifs de #MeToo en examinant un corpus de tweets variés (témoignages, critiques de militantes féministes et presse). Depuis 2017, le mouvement #MeToo est présenté comme agissant puisqu'il aurait permis la libération de la parole des femmes au sujet des violences sexuelles dont elles sont victimes au cours de leur vie. Je propose de relativiser ce constat en interrogeant la dimension performative de #MeToo telle qu'elle est visée et perçue par les témoins et les militantes féministes. J'analyse pour cela la polyvalence du hashtag érigé en marque et événement de la libération de la parole, ainsi que les conditions d'émergence du mouvement, sédimenté et fragmenté par le lancement d'une vingtaine de hashtags différents.

This article, set in the field of digital discourse analysis and Gender & Language Studies, proposes to think about #MeToo discursive successes and failures through the examination of various tweets (testimonies, criticisms by feminist activists and news from the press). Since 2017, the #MeToo movement has been depicted as effective, it allegedly liberated women's speech about the sexual violence they experience throughout their lives. I aim to relativize this claim by interrogating the performative dimension of #MeToo as intended and perceived by victims and feminist activists. To do so, I analyze the hashtag's polyvalence, used as a praxonym and as a brand, as well as the conditions of emergence of the movement, which has been sedimented and fragmented by the launch of around twenty different hashtags.

## INDEX

**Keywords** : metadiscourse, performativity, digital feminism, French speaking countries, social networks

**Thèmes** : Recherches

**Mots-clés** : métadiscours, performativité, féminisme numérique, francophonie, réseaux sociaux

## AUTEUR

### NOÉMIE TROVATO

Noémie Trovato, étudiante en Master 2 Information-Communication, Parcours Médias, Langages et Sociétés, Université Paris II Panthéon Assas. Titulaire d'un Master 2 en sociolinguistique, Université Sorbonne Nouvelle, spécialisée en analyse du discours et *Gender and Language Studies*.